

Malouf tunisien
LOTFI BOUCHNAK



Tunisian Malouf
LOTFI BOUCHNAK

WASLA AL-ASBA'AYN

- [1] *Samar'i* (pièce instrumentale, extraite du patrimoine tunisien)
[2] *Muwashshah* : *Bi rasha'un tayamani*, «Je suis meurtri par l'indifférence de mon bien-aimé»
[3] *Istikhbâr* (improvisation) au violon
Inshâd (improvisation vocale) : *Ashku al-gharama*, «Je souffre de la passion»
[4] *Draj* : *Zalayt bi 'ishqa*, «J'ai trébuché sur l'amour»
Khaffif : *Ash dhuk ash-shamayil*, «Que de qualités, il en coule comme du miel»
Khatm : *Hasabuna fadaqqaq*, «Ils m'ont demandé des comptes...»

WASLA RASD AL-DHÎL

- [5] *Istikhbâr* (improvisation) au qânûn
[6] *Muwashshah* : *Hayara al-afkara badri*, «Mon esprit est tourmenté par la beauté éclatante de mon bien-aimé»
[7] *Nawakht* : *Ya 'aziz al-husn*, «Ô toi, à la beauté adamantine, aie pitié d'un cœur misérable!»
Dkhul barwal : *Qum taraffaq bi al-mushtaqa*, «Viens prendre soin d'un assoiffé d'amour»
Barwal : *Lariba al-dhabyu bi 'aqli*, «La gazelle s'est jouée de ma raison»

WASLA AL-SÎKA

- [8] *Dkhul* (instrumental)
Istikhbâr (violon)
Dkhul
Inshâd (improvisation vocale) : *Raqqat bi wasfi jamâlika*, «À te décrire, les mots sont devenus plus délicats»
[9] *Btâyhi* : *Bi al-rab al-ladhi farrej 'ala ayyub*, «Ô Dieu qui a accordé ta miséricorde à Jacob, rapproche-moi de mon bien-aimé»
Dkhul barwal : *Sahab al-uyun al-hiwara*, «L'être aux yeux de biche»
Barwal : *Allah la yiqat' nasib*, «Que Dieu me garde jusqu'à ce que je puisse baiser sa joue»
Barwal : *Ma kana bih wala 'alayh*, «Je n'ai rien à reprocher à mon bien-aimé»

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistré en octobre-novembre 1993 au studio Midophone, Tunis, par **Mohsen Matri**. Notice, **Fethi Zghonda**. Traduction anglaise, **Josephine De Linde**. Photographies, X (DR). Prémastérisation, **Frédéric Marin**. © et © 1993-2004 Maison des Cultures du Monde.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

Malouf tunisien

LOTFI BOUCHNAK

La tradition musicale savante de Tunisie est l'une des plus riches et des plus vivantes au Maghreb. Le *malouf*, étymologiquement « musique habituelle » et, par extension, musique classique d'inspiration arabo-andalouse, constitue l'essentiel d'un répertoire considéré comme héritier de la tradition. Mais le *malouf* tunisien est aussi une synthèse idéale de l'art arabo-andalou tel qu'il s'est constitué en Espagne jusqu'en 1492, des formes ottomanes introduites en Tunisie à partir du XVI^e siècle et des enrichissements que les Tunisiens y ont apporté par la suite.

Le terme *malouf* recouvre toutes les formes du chant traditionnel d'expression savante :

- la poésie classique de type *qasida* basée sur la métrique arabe *arudh*,
- le *muwashshah* : genre post-classique dont la forme enfreint délibérément les règles du *arudh*,
- le *zajal* : genre apparenté au *muwashshah* mais utilisant surtout la langue dialectale,
- le *shghul*, chant élaboré marqué par des variations modales, rythmiques et des vocalises.

Mais la forme principale du *malouf* est la *nûba*, terme désignant à l'origine la « séance de musique » et qu'on peut aujourd'hui traduire par « suite musicale ».

Chaque *nûba* est composée dans un mode musical spécifique dont elle prend le nom : *nûba rasd al-dhîl*, *nûba ramal*, etc. Comme des spires successives, les diverses séquences de la *nûba* alternent mouvements lents et élans allègres, chants et intermèdes instrumentaux selon une structure qui fut fixée au XVIII^e siècle par Muhammad al-Rashîd. À ce bey mélomane qui régna de 1756 à 1759 et se distingua comme luthiste et violoniste virtuose, les musiciens d'aujourd'hui doivent l'arrangement des différentes parties de la *nûba* et la composition de la majeure partie des pièces instrumentales : ouvertures *istiftâh* et *msaddar* et interludes *tûshiya* et *farigha*.

Les thèmes de prédilection des poèmes sont l'amour, la nature, le vin ainsi que d'autres sujets ayant trait à la vie mondaine.

Quoique généralement interprété par de petits groupes vocaux accompagnés par une formation instrumentale, le *takht*, le *malouf* attire de plus en plus de chanteurs solistes qui contribuent ainsi et à leur manière à pérenniser cet art.

C'est le cas notamment de Lotfi Bouchnak, enfant prodige du chant classique en Tunisie et dans le monde arabe en général. Ce disciple des grands maîtres de la musique tunisienne, Ali Sriti, Saleh Mahdi, Abdelhamid

Bel Eljia, Mohamed Saada, Mongi Hamza, Khaled Sdiri, Tawfik Dhwiwi... est également un fervent admirateur des grands artistes de la musique savante égyptienne, Muhammad Osman, Abdulhamouli, Saïd Darwish, Zakaria Ahmad...

Remarqué dès l'âge de quinze ans pour ses interprétations de la musique tunisienne et orientale (*muwashshahat, qasid, adwar, improvisations...*), il devient ensuite premier chanteur soliste à La Rachidia et à l'Orchestre de la Radio Télévision Tunisienne. Depuis quelques années, ses concerts qui attirent les mélomanes les plus exigeants, lui ont valu une consécration internationale y compris auprès de grandes institutions culturelles telles que les Festivals internationaux de Carthage, de Hammamet (Tunisie), de Jerash (Jordanie), l'Opéra du Caire et l'Institut du Monde Arabe à Paris. Lotfi Bouchnak parcourt le monde arabe et l'Europe en véritable ambassadeur de la musique tunisienne.

Lotfi Bouchnak ne se contente pas d'une voix puissante, d'un timbre brillant et d'un registre étendu. Il manie les mouvements mélodiques les plus subtils avec une aisance déconcertante et exprime une sensibilité à fleur de peau. Comme on pourra en juger ici, ses improvisations, puisées aux sources les plus authentiques, reflètent un goût raffiné et constituent des moments privilégiés où se conjuguent l'exaltation et cet état quasi-esthétique que les Arabes appellent le *tarab*.

L'ensemble qui l'accompagne dans cet enregistrement réunit l'élite des musiciens tunisiens tout en se rapprochant des formations traditionnelles réduites. Il est composé d'un violon accordé à l'orientale (sol, ré, sol, ré), d'une cithare sur table trapézoïdale *qânûn*, d'un luth arabe *'ûd*, d'une flûte oblique en roseau *nây*, d'un petit tambour sur cadre *târ*, d'un tambour-calice *darbûka*, et de petites timbales *nagharât*, auxquels viennent s'ajouter un violoncelle et une contrebasse.

Ce disque présente trois *waslat*, ou suites vocales et instrumentales, dans les modes *asba'ayn, rasd al-dhîl* et *sîka*.

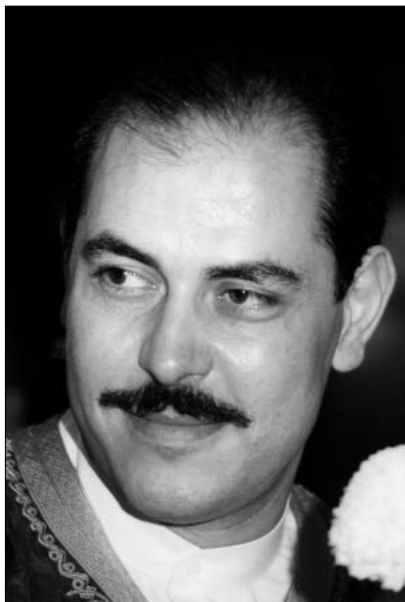
La première, la *wasla al-asba'ayn*, commence par un *sama'i*, pièce instrumentale dont la forme, d'origine turque, est basée sur un rythme à 10 temps. Il est suivi d'un *muwashshah* intitulé «*Bi rasha'un tayamani*» (Je suis meurtri par l'indifférence de mon bien-aimé) probablement composé par Sheikh Ahmed al-Wafi (1850-1921) comme le laissent croire son rythme original (non utilisé dans les *nûbat* traditionnelles) et sa structure. Ce *muwashshah* est suivi d'un *inshâd*, improvisation vocale fondée sur une *qasida*, puis de la deuxième partie de la *nûba al-asba'ayn* qui comprend un *draj* (chant lent composé dans un rythme à 6/4), un *khafif* (chant plus rapide mais toujours à 6/4) et un *khatm* (final d'allure rapide à 3/4).

La seconde suite, *wasla rasd al-dhîl*, comprend quatre chants dont le premier, intitulé «*Hayara al-afkara badri*» (Mon esprit est

tourmenté par la beauté éclatante de mon bien-aimé), figure dans une version différente au répertoire classique oriental. Les trois autres chants sont composés dans les rythmes *nawakht* (7/8), *dkhul barwal* (2/2) et *barwal* (2/4).

La dernière, *wasla al-sîka*, est puisée dans la *nûba al-sîka*. Introduite par un *inshâd*, elle se compose d'un *btâyhî* (chant lent composé sur un rythme à 4/4) et de trois *barwal*.

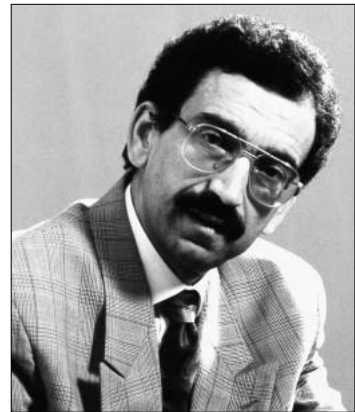
FETHI ZGHONDA



Lotfi Bouchnak



Mohamed Mabrouk, *târ*
Mohamed Lejmi, *nây*
Taoufik Zghonda, *qânûn*
Samir Bicha, contrebasse / double bass
Mohamed Essghir, *darbûka*, *nagharât*
Béçhir Selmi, violon / violin
Abdelhakim Belgaïed, *‘ûd*
Abdelkrim Halilou, violoncelle / cello



Fethi Zghonda,
direction artistique / artistic director

WASLA AL-ASBA'AYN

- [1] *Sama'i* (instrumental, excerpt)
[2] *Muwashshah* : *Bi rasha'un tayamani*, "My beloved's indifference wounds me to the heart"
[3] *Istikhbâr* (improvisation), violin
Inshâd (vocal improvisation) : *Ashku al-gharama*, "I suffer from passion"
[4] *Draj* : *Zalayt bi 'ishqa*, "Love has tripped me up"
Khafif : *Ash dhuk ash-shamayil*, "Virtues flow from him like honey"
Khatm : *Hasabuna fadaqqaqu*, "I was required to give a reckoning..."

WASLA RASD AL-DHÎL

- [5] *Istikhbâr* (improvisation), qânûn
[6] *Muwashshah* : *Hayara al-afkara badri*, "My spirit is tormented by the dazzling beauty of my beloved"
[7] *Nawakht* : *Ya 'aziz al-husn*, "Oh you of unyielding beauty, take pity on my wretched heart!"
Dkhul barwal : *Qum taraffaq bi al-mushtaq*, "Come, heal this heart thirsting for love"
Barwal : *Lariba al-dhabyu bi 'aqli*, "The gazelle trifles with my sanity/has played havoc with my sanity"

WASLA AL-SÎKA

- [8] *Dkhul* (instrumental)
Istikhbâr, violin
Dkhul
Inshâd (vocal improvisation) : *Raqqat bi wasfi jamâlika*, "In describing you my words have grown in delicacy"
[9] *Btâyhi* : *Bi al-rab al-ladhi farrej 'ala ayyub*, "Oh God who granted Jacob mercy, bring me closer to my beloved"
Dkhul barwal : *Sahab al-uyun al-hiwara*, "The doe-eyed being"
Barwal : *Allah la yiqat' nasib*, "May God preserve me that I may kiss his cheek"
Barwal : *Ma kana bih wala 'alayh*, "My beloved is beyond reproach"

Tunisian Maluf

LOTFI BOUCHNAK

Erudite Tunisian musical tradition is one of the richest and liveliest in the Maghreb. *Mâlûf*, etymologically “customary music” and by extension, classical music of Arab-Andalusi inspiration, makes up the major part of the repertory considered heir to the tradition. But Tunisian *mâlûf* is also an ideal blending of Arab-Andalusi art established in Spain up until 1492, Ottoman forms introduced in Tunisia from the 16th century and rich additions contributed by Tunisians later.

The term *mâlûf* covers all forms of traditional learned or scholarly song :

- classical poetry of the *qasida* type based on the Arabic metre *arudh*,
- *muwashshah* : a post-classical genre whose form deliberately infringes the rules of *arudh*,
- *zajal*, a genre related to *muwashshah* but one which uses the dialectal language especially,
- *shghul*, an elaborated song, marked by modal and rhythmic variations and vocal acrobatics.

But the main form of the *mâlûf* is the *nûba*, a term which originally described a “musical session” and one which may today be translated as a musical suite.

Each *nûba* is composed of a specific musical mode which gives it its name : *nûba rasd al-dhîl* , *nûba ramal*, etc. Like successive spirals, the various sequences of the *nûba* alternate slow and fast movements, songs and instrumental interludes following a structure laid down in the 18th century by Muhammad al-Rashîd. This music-loving bey reigned from 1756 to 1759 and distinguished himself as a virtuoso lute and violin player. He arranged different parts of the *nûba* and composed a considerable number of instrumental pieces: overtures *istiftâh* and *msaddar* and interludes *tûshiya* and *farigha* still performed today.

Favourite themes for poems are love, nature and wine as well as other earthly pleasures. Although usually performed by small vocal groups accompanied by an instrumental ensemble or *takht*, *mâlûf* attracts an ever-increasing number of solo singers who thus contribute in their own way to the preservation and continuation of this art.

This is certainly true of Lotfi Bouchnak, child prodigy of classical song in Tunisia and the Arab world in general. This disciple of the great masters of Tunisian music, Ali Sriti, Saleh Mahdi, Abdelhamid Bel Eljia, Mohamed Saada, Mongi Hamza, Khaled Sdiri, Tawfik Dhwiwi... is also a keen admirer

of the best-known artists of classical Egyptian music, Muhammad Othman, Abdulhamouli, Saïd Darwish, Zakaria Ahmad... At the age of 15, he was already attracting attention for his performances of Tunisian and Eastern music (*muwashshahat, qasid, adwar*, improvisations...), he became top vocal soloist in the country's most prestigious orchestras : the Rachidia and the Orchestra of Tunisian Radio and Television. His concerts, which today draw the most demanding music-lovers established his international reputation among important cultural institutions such as the international festivals of Carthage, Hammamet (Tunisia), Jerash (Jordan), the Cairo Opera and the Institute of the Arab World in Paris. For many years, Lotfi Bouchnak has travelled extensively throughout the Arab world and Europe as a true ambassador of Tunisian music.

Lotfi Bouchnak is not only endowed with a strong voice, outstanding tone-quality and an extensive register, he masters the most subtle melodic movements with disconcerting ease and extreme sensitivity. As the listener will hear in this recording, his improvisations, drawing on the most authentic sources, are of the finest good taste and provide rare moments where exaltation and that semi-ecstatic state Arabs call *tarab* come together.

The ensemble accompanying him in this recording brings together leading Tunisian musicians while respecting the limited size

of traditional musical groups. It is made up of a violin tuned in the oriental way (G, D, G, D), a trapezoid board zither *qânûn*, an Arab lute *‘ûd*, an oblique reed flute or *nây*, a small frame drum *târ*, a goblet drum or *darbûka* and small double timpani or *nagharât*. There is also a cello and double bass.

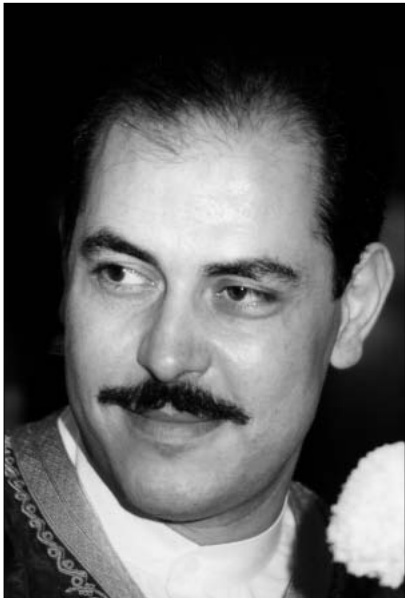
This recording presents three *waslat* or vocal and instrumental suites in modes *asba‘ayn, rasd al-dhîl* and *sîka*.

The first, *wasla al-asba‘ayn*, begins with a *sama‘i*, an instrumental piece, Turkish in origin based on a rhythm of 10 beats. It is followed by a *muwashshah* called “*Bi rasha’un tayamani*” (My beloved’s indifference wounds me to the heart) probably composed by Sheikh Ahmed al-Wafî (1850-1921) as its unusual rhythm (not used in traditional *nûbat*) and structure would suggest. This *muwashshah* is followed by an *inshâd*, vocal improvisation founded on a *qasida*, then the second part of the *nûbâ al-asba‘ayn* which includes a *draj* (slow song composed of a 6/4 rhythm), a *khaffif* (a faster song but still in 6/4 time) and a *khatm* (finale in rapid 3/4 time).

The second suite, *wasla rasd al-dhîl* includes four songs the first of which is called “*Hayara al-afkara badri*” (My spirit is tormented by the dazzling beauty of my beloved), appears in a different version in the eastern classical repertoire. The three other songs composed in the following rhythms : *nawakht* (7/8), *dkhul barwal* (2/2) and *barwal* (2/4).

The last, *wasla al-sika*, draws its inspiration from the *nûbâ al-sika*. Introduced by an *inshâd*, it consists of a *btâyhi* (slow song composed on a 4/4 rhythm) and three *barwal*.

FETHI ZGHONDA



Lotfi Bouchnak

MALOUF TUNISIEN TUNISIAN MALUF LOTFI BOUCHNAK

Ensemble de musique traditionnelle de Tunis
dir. Fethi Zghonda

WASLA AL-ASBA^cAYN

1. Sama^ci (instrumental) 2'49"
2. *Bi rasha'un tayamani* 3'40"
3. *Ashku al-gharama* (inshâd) 4'56"
4. *Zalayt bi 'ishqa*
Ash dhuk ash-shamayil
Hasabuna fadaqqaqu 6'21"

WASLA RASD AL-DHÎL

5. *Istikhbâr (qânûn)* 1'51"
6. *Hayara al-afkara badri* 5'07"
7. *Ya 'aziz al-husn*
Qum taraffaq bi al-mushtaq
La'iba al-dhabyu bi 'aqli 7'19"

WASLA AL-SÎKA

8. *Dkhul, istikhbâr (violon)*
Raqqat bi wasfi jamâlika (inshâd) 5'35"
9. *Bi al-rab al-ladhi farrej 'ala ayyub*
Sahab al-'uyun al-hiwara
Allah la yiqta^c nasib
Ma kana bih wala 'alayh 10'26"

total : 48'15"